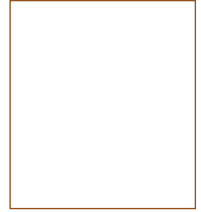




Belgique - België  
P.P.  
Nandrin  
9/2572



Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin

**Numéro 152 - Hiver 2020-2021**



**Meilleurs Vœux  
pour 2021**

**PPNa Contact**  
Périodique trimestriel

Agrément P912716

## PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but  
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

*Rédaction* : André Matriche

*Mise en page* : Laurent Hofinger

### **Secrétariat :**

Bois de la Croix Claire, 14  
4550 Nandrin

### **E-mail :**

info@ppna.be

### **Internet :**

<http://www.ppna.be>

### **Banque :**

IBAN : BE32 0682 3184 6902  
BIC : GKCCBEBB

**Cotisation annuelle** : 7,5 €

### **Conseil d'administration :**

*Président* :

André Matriche

*Vice-président* :

Claude Delbrouck

*Secrétaire* :

Odette Lasters

*Trésorier* :

Laurent Hofinger

*Membre* :

Etienne Gérard

**Le PPNa est membre  
d'Inter-Environnement Wallonie**

## Sommaire

### *Éditorial*

Éditorial.....3

Mins tant qu'asteûre, ci n'èst nin po rîre,  
o nêni ! .....4

### *In memoriam*

In memoriam.....5

### *Vie de l'Association*

Cotisations.....6

### *Toponymie*

La Halète & El rouwe .....6

### *Ici et ailleurs*

Victoire grâce à Gaia.....8

Vivent les haies !.....9

Un cimetière à pales d'éolienne.....10

### *Nature*

Le rat (1<sup>re</sup> partie).....12

Faut-il offrir des mangeoires  
aux oiseaux ?.....17

## **Éditorial**

Je terminais l'éditorial du bulletin de l'automne en signalant que la loi concernant les ASBL nous imposait l'organisation d'une assemblée statutaire. Le Conseil d'administration l'avait fixée malgré une réticence certaine, au 22 octobre. Cette dernière n'a pu être organisée à cause de l'aggravation de la situation sanitaire.

Les membres de l'association comprendront aisément les raisons de ce report à une date ultérieure, encore à préciser.

La mise sur le marché de plusieurs vaccins nous permet de caresser un certain optimisme pour les mois à venir. Actuellement, il est évident que la covid-19 est encore en embuscade d'autant plus que les dernières nouvelles ont provoqué, chez certains concitoyens, un relâchement affligeant préjudiciable au strict respect des mesures de sécurité. Et les fêtes de fin d'année n'augurent rien de rassurant. Espérons qu'au moment de la réception de ce bulletin de l'hiver 2020/2021, nous ne subirons pas une troisième vague dévastatrice.

Cette pandémie nous aura un peu plus convaincus que la protection de la santé humaine est étroitement dépendante des profits escomptés par l'industrie pharmaceutique. Les potentiels bénéfiques financiers de la vente d'un vaccin contre la covid-19 ont aiguillonné les laboratoires de recherche des firmes pharmaceutiques et universitaires. Espérons que les étapes essentielles assurant son innocuité n'aient pas été franchies avec une hâte excessive. En effet, lorsque l'on considère les délais habituellement observés entre le moment de la "découverte" d'un vaccin et sa mise en vente, il y a quelques raisons pour justifier une certaine perplexité.

Force est de faire confiance aux spécialistes qui nous les administreront. Mais, regrettons que tellement de patients atteints d'une maladie orpheline soient abandonnés à leur sort parce qu'ils sont trop peu nombreux et que la recherche du médicament salvateur ne serait pas assez rémunératrice pour les firmes pharmaceutiques.

Quoi qu'il en soit, le Conseil d'administration souhaite à tous les membres du PPNa ainsi qu'à leur famille une année 2021, moins inquiétante, qui nous permette enfin de nous revoir et de mener, à nouveau, une vie normale.

A totes et a tos ine fwért bone novèle annêye ét principâlemint ine bone santé

***Bonne année !  
Gelukkig Nieuw Jaar !  
Ein Gutes Neues Jahr !  
Happy New Year!  
Buon anno !  
¡ Feliz año !***

*Mins tant qu'asteûre, ci n'est nin po rîre, o nèni !*



Nos fâre-t-i turtos nos masquer ?

Èlle a m'nou à monde èl Chine cisse pitite bièsse-la...

Cisse pitite bièsse-la, on n'ôt pus djâzer qui d'lèy, c'est l'corona virus ! N'a nin falou lontins po qu'i fêsse dès p'tits, dès mèyes èt dès mèyes di p'tits. I s'sont dispêchîs di potchî d'vins lès-aviyons, d'vins lès trins èt... so lès djins.

I-z-ont m'nou è l'Îtaliye èt pwis so quéques djoûs vo-l'zès-la è monde ètir.

Vis som'nez-ve di Jean de la Fontaine, dismêtant qu'i d'héve : "Capâbe so 'ne seûle djoûrnêye dè distrûre ine nâcion, (chal i djâzéve dèl pèsse)

Âs pôvès bièsses (nos-ôtes asteûre) i féve li guére.

S'èle ni morît nin totes (co ureûs)

Totes èstît bouhèyes dju."

Bon, on 'nn' èst nin co la, mins po n'nin-t-èsse bouhîs djus, vola lès r'comandâcions:

- Tinez-v'èrî onk di l'ôte
- Ni v'dinez pus l'min

- Lavez vos mins, dizeûr, dizos, inte lès deûts, fât minme "chronomètre" : 30 sècondes, po l'mons...40 c'èst mîs !
  - Prindez dès norêts d'potche di papî, qui v'polez taper.
  - Èt... tosez ou bin stièrnihez è vosse coûde !
- (Alez' don stièrni è vosse coûde qwand v's-avez mâ vos spales !)



Mîns çou qui m'va l'pus lon è tote ciste afêre-la, c'èst "Ni v'dinez minme pus on p'tit bètch."

Adon, turtos masqués, i n'nos d'man'rè pus qu'a tchanter avou nos président Didier et to ses coplêus d'es comité :

### ***Bonne aneye a turtos***

Félicitations pour l'effort de compréhension ! Lisez le texte à haute voix, cela aide grandement. ■

## *In memoriam*

---

# ***In memoriam***

En cette année 2020, notre association aura déploré la disparition de trois de ses fidèles membres.

D'abord, ce fut notre ami ***Pierre Delvaux***, de Villers-le-Temple bien connu des amateurs de tennis, car il assuma pendant quelques années la tâche de président du club de Villers. Il était d'ailleurs le fils d'un des fondateurs. Pierre Delvaux fut aussi un membre actif de l'association "Villers animations".

Ensuite, ce fut notre ami (et ancien professeur d'anglais à l'athénée Air Pur) ***Paul Lambotte***, professeur d'anglais à l'athénée Air Pur de Seraing, puis à l'École Normale des Rivageois. C'était un grand spécialiste de la grammaire anglaise que de nombreux étudiants n'oublieront jamais. Il habitait à la Croix André.

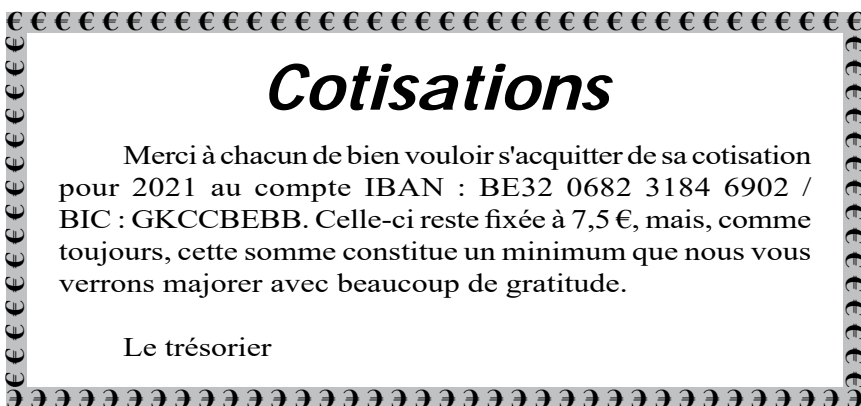
Enfin, en cette année finissante, Madame ***Marie Blavier***, s'est éteinte à 97 ans au home de Tinlot. Presque tous les Nandrinnois la

connaissaient. Elle fut la directrice de l'école communale de Nandrin-village. Mais, c'est surtout grâce à la Fondation Blavier, créée à la suite du décès tragique de son fils, que Marie Blavier est connue. C'est elle aussi qui soutint activement la création de la chorale "L'Élan Vocal". Elle fonda aussi le petit musée de la vie rurale à Nandrin grâce auquel les jeunes générations pourront connaître les us et coutumes des Condruisiens d'autrefois tandis que les anciens pourront y côtoyer, avec émotion, leurs souvenirs de leur enfance.

Le Conseil d'administration du PPNa présente à leur famille respective ses condoléances émues. ■

### *Vie de l'Association*

---



## ***Cotisations***

Merci à chacun de bien vouloir s'acquitter de sa cotisation pour 2021 au compte IBAN : BE32 0682 3184 6902 / BIC : GKCCBEBB. Celle-ci reste fixée à 7,5 €, mais, comme toujours, cette somme constitue un minimum que nous vous verrons majorer avec beaucoup de gratitude.

Le trésorier

### *Toponymie*

---

## ***La Halète & El rouwe***

Nous relevons dans notre commune quelques noms de rue qui, à la réflexion, nous paraissent bien bizarres. Il y a notamment des noms dont le sens est absolument obscur pour la plupart des Nandriinois.

Ce sont ceux qui ont malencontreusement mélangé deux langues, à savoir le français et le wallon. Ce dernier étant de moins en moins utilisé et compris par les jeunes générations en particulier, mais pas seulement. Lorsque, alors, le nom de la rue emprunte au wallon un mot peu connu, même des aînés parce qu'ayant un taux de fréquence extrêmement faible, c'est l'incompréhension totale qu'il doit affronter. C'est le cas à Nandrin de la rue de la Halète.

En son temps, l'ancien président du PPNa, feu Jean Dusart, s'était élevé contre cet étrange mélange linguistique. À raison ! Choisir de conserver le mot "halète" en l'accompagnant du mot "rowe" aurait, au moins, fait comprendre aux Nandrinois, surtout aux nouveaux, qu'il s'agissait de termes wallons. Au mieux, ils auraient essayé de déchiffrer l'appellation. Par contre, en appliquant au mot "halète" le mot "rue", l'incompréhension est totale.

Car enfin, qu'est-ce qu'une "halète" ? Le dictionnaire du wallon liégeois de Jean Haust nous apprend qu'il s'agit d'une petite échelle !

Ine hâle = une échelle et ine halète = une petite échelle, un petit escalier.

Fort bien ! Cette rue est donc la "rue de la petite échelle". Cela ne nous éclaire pas du tout sur la pertinence du choix bizarre de ce nom pour remplacer le nom initial de la rue, c'est-à-dire rue Croix Claire. Certes, l'intention du pouvoir communal de l'époque, sous le mayorat de Joseph Nandrin, était louable vu le nombre d'erreurs provoquées par la proximité du "Bois de la Croix Claire". Non seulement dans la distribution du courrier, dans la recherche vaine des visiteurs, mais surtout dans les interventions sanitaires.

Mais où diable y a-t-il / y avait-il une petite échelle dans le quartier de la Croix Claire ? Mystère !

Le choix de ce mélange linguistique déconcertant est d'autant plus étrange que le pouvoir communal de l'époque a laissé à une rue de Saint-Séverin son nom wallon "El rowe", c'est-à-dire "dans la rue" en l'orthographiant d'une façon erronée. Le mot "rowe" s'écrit en wallon sans "u" tant dans son acceptation "roue" que "rue". De plus, la préposition aurait dû porter un accent grave : "èl". Seul le mot

ruelle contient, en wallon, un "u" = "ine rouwale". Un autre mystère, sans doute. Mais avouons que "rue dans la rue" c'est folichon !

Nous continuons de partager entièrement l'avis de feu Jean Dusart ; il n'est pas judicieux de mélanger les langues pour donner un nom à une rue ou un endroit. À défaut, il conviendrait d'ajouter une note explicative sur le panneau présentant le nom. Nous pensons d'ailleurs que cela devrait être la règle également lorsqu'une rue est dédiée à un personnage local ou international.

Qui sait, en effet, qui étaient F. Godinasse, F. Gonda, S. Gouverneur, O. Musin, N. Dardenne, J. Piercot ? Seuls les Nandrinnois âgés les connaissaient peut-être ! Et encore !

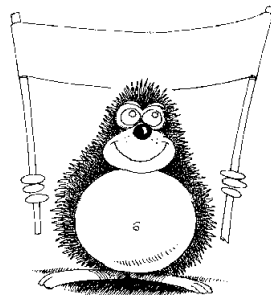
Il serait souhaitable de s'en souvenir lors du remplacement des "plaques de rue". ■

*Ici et ailleurs*

---

## ***Victoire grâce à Gaia***

Cela fait des années que l'association belge de défense des animaux dénonce et lutte contre toute cruauté envers les animaux. Notamment, elle lutte pour l'obligation de l'étourdissement préalable à l'abattage des animaux destinés à la consommation, ce qui heurtait les pratiques religieuses des juifs et des musulmans. Pour des raisons d'un autre âge, ces derniers exigent que les animaux soient égorgés vivants, se vidant de leur sang au cours de longues minutes de souffrance. De nombreux vétérinaires ont maintes fois dénoncé cette douloureuse et lente agonie.



Il y a quelques années, Gaia avait organisé une manifestation à Bruxelles pour attirer l'attention des responsables politiques sur cette souffrance inutile. Cette action avait rassemblé des milliers de personnes indignées par cette maltraitance des animaux.



Grâce à Gaia, d'abord le gouvernement flamand en 2017, imité par la suite par le gouvernement wallon, avait promulgué une loi rendant obligatoire l'étourdissement préalable avant la mise à mort, "au nom du bien-être animal".

Las ! Les communautés juive et musulmane ont essayé de contester la légalité de ces décrets flamand et wallon, arguant qu'ils violaient l'article 10 de la Charte des droits fondamentaux en vigueur dans l'Union européenne. Mais, jeudi 10 décembre 2020, la Cour de Justice européenne, saisie pour avis, par la Cour constitutionnelle de Belgique a jugé que ces décrets respectaient la législation européenne, au grand dam, évidemment, des nombreuses organisations juives et musulmanes.

Bref, il s'agit d'une victoire du bien-être animal contre l'obscurantisme de certains rites religieux. Malheureusement, cela risque d'être une victoire à la Pyrrhus, car la Belgique, pays ubuesque par excellence, est composée de trois Régions et, à Bruxelles, le gouvernement régional n'ose pas prendre ses responsabilités. Sans nul doute pour de basses et ignobles raisons électoralistes.

Il suffira donc de procéder à un simple déplacement vers les abattoirs bruxellois pour continuer à laisser perdurer ces pratiques d'une autre époque.

Espérons que Gaia, forte de ses nombreux membres, pèsera suffisamment sur les politiciens bruxellois. L'étape suivante sera, évidemment, le parlement européen. ■

## ***Vivent les haies !***

La ministre de la Nature, Céline Telier, invite les Wallons, et en particulier les agriculteurs, à planter des haies. Ainsi 4 000 (quatre mille) kilomètres de haies, impliquant la plantation d'un million d'arbres, sont programmés pour les quatre prochaines années. On ne peut que s'en réjouir avec la Division Nature et Forêt (DNF)... et les pépiniéristes. Les avantages nombreux pour la biodiversité et surtout pour la faune ne sont plus à démontrer.

Quoique ! Ce programme de plantation, bien venu nous insistons, soit initié après des années de laxisme à l'égard des agriculteurs, en particulier, qui se sont acharnés à arracher des kilomètres de haies et que les "responsables de la mobilité" aient permis l'abattage de centaines d'arbres agrémentant nos routes de campagne parce que ceux-ci représentaient un danger pour les automobilistes distraits.

On peut toutefois s'interroger, avec perplexité, sur la pertinence et l'opportunité de l'agenda en cette période de crise sanitaire et sociale que nous connaissons actuellement alors que de nombreux citoyens font face à des difficultés financières parfois dramatiques et que de nombreux domaines relevant de la santé et de la justice manquent cruellement d'investissements. S'agit-il en l'occurrence de dépenses de l'argent public opportun ?

Certes, ce n'est pas le seul budget prévu pour les années prochaines qui interpelle, mais le citoyen peut quand même s'interroger sur la manière dont ses gouvernants envisagent de sortir d'une crise sanitaire aux répercussions sociales et financières qui impactent les budgets nationaux et régionaux d'une façon incontrôlée. On peut vraiment craindre que la Banque Centrale Européenne et les États n'aient recours à la "planche à billets" provoquant une inflation aux conséquences économiques et sociales inestimables.

La politique électoraliste de l'autruche semble bien, hélas, persister malgré les enjeux redoutables. *Perseverare diabolicum est !* N'est-ce pas, au contraire, le moment de penser au bien général et de procéder, d'une façon drastique, à des choix judicieux ? ■

## ***Un cimetière à pales d'éolienne***

***Je confirme cela après avoir entendu dire à la radio que nos pales d'éolienne seront enfouies en Afrique lors de leurs renouvellements.***

Cette image montre tout le paradoxe des initiatives écologiques. Qu'en sera-t-il des batteries des voitures électriques ?



Ces images ont réellement du mal à passer auprès de l'opinion publique. Des photos diffusées dans la presse lors de l'enfouissement de milliers de morceaux de 870 pales d'éolienne dans le sol. Comme vous pouvez le voir, les hélices arrivées en fin de vie ont été démontées en morceaux et ne peuvent être recyclées ni incinérées. Par conséquent, les morceaux sont destinés à polluer la terre pendant des millénaires.

Des milliers de morceaux de pales d'éolienne sont enterrés chaque année. Lake Mills dans l'Iowa, Sioux Falls, en Dakota du Sud et Casper, dans le Wyoming sont les trois municipalités américaines qui ont accepté de se répartir les milliers de morceaux de pales d'éoliennes qui devront disparaître dans la terre. La localité de Casper, à elle seule, enfouira dans son sol les morceaux de 870 pales. Aux États-Unis, chaque année, ce sont 8 000 pales qui sont remplacées. Une fois qu'elles ont atteint leur fin de vie, les pales des éoliennes sont démontées, puis coupées en morceaux, et enfin, enterrées, les unes contre les autres comme dans une fosse commune d'un cimetière.

Les cimetières à pales sont condamnés à rester pour l'éternité. L'entreprise française Veolia, anciennement connue comme Vivendi Environnement, est le fabricant de ces éoliennes. Veolia confirme que malheureusement, à l'heure actuelle, il est impossible de créer des éoliennes recyclables. "Les pales d'éoliennes resteront là pour toujours", avoue, dépité, Bob Cappadona, directeur des opérations de l'unité américaine de la société française. En effet, le temps de dégradation des "cadavres" de pales est inconnu, préférant décréter que les pales ne se dégraderont jamais.

Source : <http://www.letribunaldu.net.fr/ecologie/cimetiere-pales-eolienne-enteree-sol-pollution.html/amp>

# ***Le rat (1<sup>re</sup> partie)***

## *Un peu d'étymologie*

Voilà un animal qui d'un point de vue linguistique fait l'unanimité en Europe occidentale et nordique.

- un rat = en français ; on rat = en wallon
- een rat = en néerlandais ; a rat = en anglais
- eine Ratte = en allemand ; una rata = en espagnol
- un ratto = en italien ; un rato = en portugais
- en rotte = en norvégien et en danois
- en rotta = en islandais ; aon radan = en écossais

Mais "mus, muris" en latin qui a donné son nom à l'espèce : les muridés.

Le mot "rat" ne provient donc pas du latin, mais bien de l'ancien haut allemand "ratta, rato". En français, le mot apparaît au XII<sup>e</sup> siècle, mais jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, il sera concurrencé par le mot d'origine latine "Mus domesticus" et employé dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Bref, pour faire simple, le rat, c'était une grosse souris. Le dictionnaire "Littré" précise au sujet du rat : "L'espèce du rat paraît exister dans toutes les contrées habitées ou fréquentées par les hommes". Wikipédia affirme que le mot "rat" désigne "des centaines d'espèces différentes dans le monde des mammifères rongeurs omnivores".

## *Description*

Le rat est un petit animal de dimensions variées ; il mesure entre 30 et 50 cm, avec la queue, et pèse, à l'âge adulte, de 150 à 300 g. Son corps est couvert de poils courts dont la couleur varie en fonction de l'espèce : du brun au noir et même blanc. Il est muni d'une longue queue annelée dont la longueur peut atteindre en moyenne 20 cm ; elle est le prolongement de sa colonne vertébrale ce qui lui confère un très bon équilibre. Il dispose de quatre longues incisives tranchantes

qu'il use tout au long de sa courte vie. Sa tête surmontée de deux petites oreilles, généralement pointues, est caractérisée par des yeux de forme ronde, de couleur noire et brillante. Son museau pointu est orné de longues moustaches. Ses pattes avant sont terminées par de véritables petites mains dont il se sert avec une étonnante habileté.

La femelle du rat est appelée "rate" ou "ratte" et le petit est un "raton". Son espérance de vie est d'environ deux ans au maximum.

C'est un animal grégaire, prudent, discret, très intelligent, non agressif qui s'apprivoise facilement. Il se montre sociable et affectueux avec ses maîtres.

### *Espèces*

- Il existe de très nombreuses espèces dont les plus connues sont :
- le rat brun ou rat d'égout, aussi appelé "surmulot". C'est le plus répandu dans le monde.
  - le rat noir, c'est le plus redouté, car il est le vecteur de la peste.
  - le rat polynésien, aussi très répandu dans le monde.
  - le rat domestique, dont le sort est peu enviable puisqu'il est élevé et destiné aux laboratoires de recherche.

Dans cet article, nous traiterons surtout du rat brun et du rat noir.



Le **rat de ville** ou rat d'égout ou **surmulot** possède une robe brune, plus claire sur le ventre. Son nom savant est "*Rattus norvegicus*", nom attribué en 1769 par un naturaliste britannique appelé John Berkenhout. Il compte lui-même plus de 66 espèces et peuple tous les continents, mais surtout l'Asie, l'Indonésie, l'Australie. Il est natif du sud-est de la Sibérie, de la Chine et du Japon. Il est mentionné en France dès le Moyen Âge. C'est le célèbre naturaliste français Buffon (1707-1788) qui le nomma "surmulot" pour le distinguer du rat noir ou même blanc.

Le **rat noir** (*Rattus rattus*) possède, comme son nom l'indique, un pelage dorsal foncé et une fourrure plus brillante ; le ventre pouvant être gris ou noir. Son museau est plus pointu. Il est aussi un peu plus petit que le rat brun (15 à 23 cm). Sa queue est toutefois plus longue que son corps (17 à 28 cm).

Les deux espèces s'évitent. Le rat brun est un animal terrestre, très bon nageur et aimant le milieu aquatique. C'est pourquoi on le rencontre dans les parties humides des habitations (caves), les égouts, le long des berges des rivières et des étangs et dans les zones portuaires. Le rat noir, tout comme le rat brun d'ailleurs, peut fréquenter les toits, les combles, les greniers et les zones forestières.

## *Reproduction*

Le rat a un taux de reproduction élevé. Une portée peut compter, en moyenne, sept ratons et le nombre de portées annuelles peut tourner autour de cinq ou six ce qui explique qu'un couple de rats peut engendrer une cinquantaine de ratons au cours de son année de maturité sexuelle. En situation d'abondance de nourriture, leur reproduction peut facilement atteindre, théoriquement, le nombre impressionnant de 5 000 individus par an.

C'est malheureusement cette possible prolifération qui lui est fatale puisqu'elle entraîne les campagnes de dératisation entreprises par les autorités sanitaires. Mais leur espérance de vie moyenne étant très courte et leur taux de mortalité élevé (95 %) à cause des prédateurs et des conflits entre clans et espèces, leur prolifération est ainsi tempérée. Cette capacité à se reproduire rapidement est sans doute une réponse de la nature pour permettre la pérennité de l'espèce

puisque sa longévité est très courte.

Le raton naît aveugle, sans poil, comme la souris dont il est le parent géant. Il peut être omnivore dès la quatrième semaine. Il est capable de se reproduire dès la cinquième semaine.

Ses *prédateurs* sont les chiens, les chats, les rapaces, dont les chouettes, les renards et les hommes.

### *Mode de vie*

Le rat brun en particulier est sociable, grégaire. Il constitue des clans pouvant compter une centaine d'individus sous l'autorité d'un mâle dominant. Les mères et jeunes femelles dorment ensemble dans un nid commun. Lorsque les possibilités de nourriture se réduisent, le rat peut devenir agressif et les rats dominés sont les premiers à disparaître.

### *Habitat*

Le surmulot creuse des terriers, situés à plus ou moins 30 à 40 cm de profondeur, réalisant un véritable réseau impressionnant de galeries, reliant des chambres d'habitation et de stockage, tout en veillant à ménager plusieurs sorties. Le nid est constitué de toutes sortes de matériaux : végétaux, paille, papier, chiffon, etc. Lorsqu'il découvre une source de nourriture abondante, il se fixe volontiers à proximité de celle-ci. Néanmoins, il n'est pas rare que, lors de ses déplacements nocturnes à la recherche de nourriture, il parcoure une distance parfois de quelques kilomètres.

### *Nourriture*

Il est omnivore, il mange de tout avec une préférence pour les graines, mais il se régale des déchets comestibles abandonnés par l'homme : des légumes, de la viande, des œufs et même des petits poissons qu'il pêche. Il peut s'attaquer à des animaux bien plus gros que lui comme les volailles et même, dans certaines circonstances, à l'homme, notamment des SDF ou des enfants. Lors de la fermeture des mines de charbon en Wallonie, dans les années 1950, les quelques

derniers mineurs envoyés dans les "tailles" (galeries d'extraction) pour y effectuer d'ultimes travaux de consolidation racontaient que les rats, affamés, se livraient à des combats mortels entre eux. Ils s'approchaient des hommes en étant de plus en plus menaçants. Dans d'autres circonstances, c'est cependant extrêmement rare, car il a tendance à fuir l'homme. Son rôle dans la disparition des déchets est énorme. À Paris, par exemple, on estime que les rats consomment chaque année 850 tonnes de déchets et participent donc activement au nettoyage des égouts.

## *Danger*

Il faut ici faire la différence entre le rat brun et le rat noir. Le rat brun présente peu de risques sanitaires et la probabilité de se faire mordre est quasi nulle. Il fuit l'homme. Le danger principal réside dans la contamination d'aliments souillés par l'urine ou les déjections du rat qui favorisent le développement de la salmonellose<sup>1</sup> et plus rarement de la leptospirose<sup>2</sup>.

Il est parasite, comme la plupart des animaux sauvages, par les puces. Certaines puces sont infectées par le bacille de la peste. La bactérie de la peste infecte la puce du rat noir qui meurt ; la puce cherche alors un autre hôte. Elle se nourrit du sang des mammifères qu'elle pique. Les bactéries migrent dans le sang de l'hôte, vers les ganglions, les poumons. Précisons que la puce du rat brun n'est pas la puce du rat noir ; le surmulot ne transmet pas la peste.

Le principal danger que représente le rat est son extraordinaire potentiel de reproduction. À cause de celui-ci, de nombreuses grandes villes sont confrontées à sa prolifération. Il suffirait donc de veiller à maîtriser les déchets abandonnés pour réguler naturellement leur population. Cela éviterait l'usage de substances chimiques dangereuses pour les éliminer. Celles-ci les tuent en effet après de terribles souffrances. Signalons que 25 % des incendies seraient dus aux dégradations des installations électriques rongées par les rats.

Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire la fable de Jean de la Fontaine.



*Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
À des reliefs d'ortolans.*

*Sur un tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis :  
Je laisse à penser la vie  
Que firent ces deux amis.*

*Le régal fut fort honnête,  
Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête,  
Pendant qu'ils étaient en train.*

*À la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit ;*

*Le Rat de ville détale,  
Son camarade le suit.*

*Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt ;  
Et le Citadin de dire :  
Achevons tout notre rôle.*

*C'est assez, dit le Rustique ;  
Demain vous viendrez chez moi.  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de roi ;*

*Mais rien ne vient m'interrompre ;  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc ; fi du plaisir  
Que la crainte peut corrompre !*

<sup>1</sup> Salmonellose : maladie infectieuse due à une bactérie, la salmonelle, fréquemment causée par l'eau ou des aliments contaminés.

<sup>2</sup> Leptospirose : maladie qui fait des victimes partout dans le monde, provoquée par un bacille présent dans les reins des rongeurs et que l'on retrouve donc dans leur urine et leurs déjections.

## ***Faut-il offrir des mangeoires aux oiseaux ?***

Pour des millions de personnes vivant dans un environnement urbain, voir des oiseaux à la mangeoire est un des derniers liens avec la nature et un début de sensibilisation à sa protection. Mais si le nourrissage constitue une expérience agréable qui procure un bienfait indéniable aux nourrisseurs, qu'en est-il pour les populations d'oiseaux ?

La pratique du nourrissage est particulièrement répandue dans les pays anglo-saxons. En Grande-Bretagne, les ménages en fourniraient suffisamment pour nourrir environ 196 millions d'oiseaux, ce qui dépasse de loin la population totale combinée des nombreuses espèces communes des jardins. Les impacts réels sur l'avifaune s'avèrent nombreux. Les études se multiplient et leurs conclusions sont de plus en plus précises... et nuancées.

## *Modification des communautés aviaires*

Quand ils sont nourris en hiver, les oiseaux voient leur condition physique et leur taux de survie s'améliorer. Le nombre d'individus présents dans chaque jardin augmente et la diversité des espèces s'y accroît. Par contre, au niveau régional, le nombre d'espèces n'augmente pas, le nourrissage induisant une uniformisation globale des communautés aviaires. Le nourrissage favorise en effet les espèces généralistes et opportunistes ayant une grande capacité d'adaptation. Il favorise aussi les espèces au comportement dominant, notamment les corvidés et les espèces exotiques. Sur le long terme et à grande échelle, c'est donc la composition même des communautés aviaires qui est modifiée par le nourrissage. D'anciennes études ont montré qu'avec un nourrissage hivernal, la densité de couples reproducteurs chez certaines espèces augmente et que leur productivité s'améliore : la ponte est plus précoce, la taille de la ponte, le taux d'éclosion et le taux de croissance des poussins s'accroissent.

## *Maladies et intoxications*

Par contre, des données plus récentes pointent des risques si le nourrissage perdure. S'il a lieu en début de printemps, avant la reproduction, avec des pains d'arachides et de suif de bœuf disponibles dans le commerce, à une période où les oiseaux ont plus besoin de protéines que de graisses, un effet de report négatif vers la période de reproduction est constaté : d'une part la date de ponte est avancée et n'est plus en phase avec l'émergence des chenilles, d'autre part l'incubation se raccourcit et la taille des nichées se réduit. C'est par conséquent la physiologie même et le métabolisme des oiseaux qui sont modifiés par un nourrissage inadéquat. Autre aspect négatif : il a été démontré que le nourrissage printanier augmentait, près des mangeoires, la prédation des corvidés sur les nids de passereaux. Une préoccupation nouvelle inquiète également les ornithologues : la transmission croissante, via les mangeoires et les abreuvoirs, de maladies infectieuses. Le nourrissage accélère fortement cette propagation. Par ailleurs, des intoxications surviennent dans certaines conditions, les boules de graisse rance étant dangereuses pour les oisillons et les arachides avariées produisant des toxines.

## *Changements de comportement*

Nourrir les oiseaux modifie également certains traits de leur comportement, et notamment leur chant. Nourris cinq semaines avant la période de reproduction, les mâles de mésanges charbonnières, par exemple, débudent leur chant plus tard dans la journée, ce qui pourrait affecter leurs chances de former un couple. D'autres espèces, dont le merle noir, chantent quant à elles plus tôt à l'aube lorsqu'elles sont nourries, et leur activité vocale est plus intense en fin de journée. Les espèces très territoriales sont donc sursollicitées, ce qui augmente les interactions agressives. Par ailleurs, chaque individu n'est pas égal face à une mangeoire et la concentration anormale de nourriture en un lieu donné favorise les individus les plus agressifs. Autre influence sur le comportement des oiseaux : le nourrissage hivernal peut être associé à l'expansion vers le nord des zones d'hivernage. Les populations allemandes de fauvettes à tête noire, par exemple, migrent historiquement vers le sud, mais une partie des fauvettes allemandes hivernent, depuis les années 50-60, en Angleterre où elles sont abondamment nourries. Au printemps, les fauvettes d'Angleterre reviennent dix jours plus tôt sur leurs territoires de reproduction en Allemagne et forment des couples "nordistes" avant l'arrivée des "sudistes", ce qui tend à maintenir la séparation des deux populations. Et l'on constate déjà des divergences physiques : les fauvettes qui hivernent en Angleterre ont un bec plus pointu et des ailes plus courtes. Le nourrissage est-il en train de créer indirectement une nouvelle espèce de fauvette ? Enfin, le nourrissage ne permet pas d'inverser les tendances démographiques d'espèces en déclin, même s'il peut avoir une influence significative. Les espèces qui en profitent sont essentiellement des espèces qui se portent déjà bien pour d'autres raisons.

## *Bienvenue aux plantes vagabondes*

Onagre, reine des prés, benoîte, herbe à Robert... Moins de tontes ou de tailles de haies permettent gîte et nourriture pour les oiseaux et la faune du jardin : baies de troène, houx, cornouiller, graines de graminées... Tout un monde y vit, tout près de nous, petite pièce d'un puzzle que j'espère de plus en plus grand, même en ville !

## *Quelques règles à respecter*

Il ne faut pas boudier son plaisir... à condition de respecter quelques règles. Le nourrissage hivernal doit être composé quasi exclusivement de graines. Les graisses ne sont utiles qu'en période de froid prolongé et doivent rester un appoint exceptionnel et temporaire. Le nourrissage printanier est peu recommandé, excepté lors des vagues de froid de mars-avril pendant lesquelles un apport en protéines sous forme de vers de farine peut être utile. La propreté des mangeoires et des abreuvoirs doit être une préoccupation majeure : le brossage quotidien et le nettoyage régulier sont essentiels. Si des oiseaux malades sont observés, l'arrêt immédiat du nourrissage, la désinfection des mangeoires et des abreuvoirs, et l'élimination des déchets au sol sont impératifs. Enfin, optons si possible pour des aliments bio qui ne détruisent pas la biodiversité sur leur lieu de production.



## *Offrez un jardin naturel aux oiseaux*

L'ultime conseil est de bon sens, et évitera d'avoir à peser le pour et le contre du nourrissage : les oiseaux des jardins sont naturellement adaptés aux conditions et aux ressources hivernales que l'on rencontre sous nos latitudes. Dès lors, offrez-leur un jardin naturel qui contiendra toutes les baies, les graines et larves d'insectes dont ils auront besoin.

Claude Delbrouck, d'après le magazine Natagora, numéro 101.